

Une année universitaire au Liban

Je m'appelle Maxime Belot et suis parti (initialement) pour une année universitaire complète à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le campus étant situé rue de Damas.

Tout d'abord, il m'a fallu trouver un logement. Ce n'est pas forcément ce qu'il y a de plus difficile à Beyrouth, mais il faut vite s'habituer au fait que les prix sont assez élevés pour des qualités inférieures à ce que l'on peut trouver en France. Les appartements sont plutôt anciens dans l'ensemble (années 60-70 voire 80) et peuvent manquer d'équipements de base. En revanche, il est très facile de trouver un ou plusieurs colocataires, notamment via des groupes facebook d'étudiants en mobilité à Beyrouth. La plupart des étudiants en mobilité au Liban sont français/francophones, ce qui facilite encore plus la recherche. Concernant les loyers, ils sont quasi-obligatoirement à payer en USD (dollars américains), surtout pendant la forte crise économique qui a littéralement fait dégringoler le cours de la Livre libanaise. Je payais donc via des applications de transfert d'argent en devises USD comme Revolut ou Transferwise. Les cautions ne sont pas obligatoires, cela dépend du propriétaire, tout comme la présence d'un contrat (extrêmement rare et sans valeur juridique, uniquement fait de la main du propriétaire). Pour ma part, j'ai procédé par facebook pour un logement au premier semestre, que j'ai « réservé » avec trois autres étudiants, que j'ai également contactés sur facebook. Cela m'a permis d'avoir un appartement dès mon arrivée. Il est bien sûr possible (et je conseille même) d'arriver un peu plus tôt et de visiter des appartements pour choisir son lieu de vie. C'est ce que j'ai pu faire pour le second semestre, et ai pu trouver un super logement, rapport qualité/prix excellent et propriétaire très aimable et disponible, avec qui nous sommes toujours en contact. Toujours concernant les logements, ou plus généralement la vie quotidienne, il faut savoir que le Liban ne dispose pas de l'électricité 24/24h. A Beirut, les coupures de courant durent 3 heures par jour, sur des plages horaires définies et pouvant être consultées sur une application (Beirut electricity). Un générateur peut prendre le relai pendant ces heures de coupures (ce qui est le plus fréquent mais varie selon le lieu et type d'habitation). De plus, l'eau courante n'est pas potable, et l'eau chaude doit être gérée avec des chauffe-eau à capacité limitée.

La gestion de l'argent a été assez facile au premier semestre puisque je pouvais utiliser ma carte bancaire grâce à une option internationale. Je l'utilisais presque exclusivement pour des retraits de cash puisque rares sont les situations où l'on utilise sa CB. En revanche, cela fût très différent pour le second semestre. Je savais que le Liban traversait une grave crise économique, et il nous a été conseillé de toutes parts de ramener en liquide (euros ou USD) tout l'argent nécessaire à nos dépenses. Ce que j'ai pu faire, puisque je suis rentré en France pour les fêtes de Noël. Je n'ai donc pas utilisé ma CB de tout le temps que j'ai passé au Liban de Janvier à mi-Mars, date de mon retour en France. Le dollar prenait de la valeur chaque jour, je changeais donc mon argent petit à petit, selon mes besoins, dans des bureaux de change près de chez moi.

La bourse qui m'a été attribuée couvrait mes dépenses de nourriture et de courses en produits du quotidien, ainsi qu'une petite partie du loyer. Cela est un avantage conséquent, puisque je n'avais techniquement pas la possibilité d'avoir un travail d'appoint au Liban pour assurer ces dépenses.

Côté santé, j'ai souscrit à l'assurance obligatoire imposée par la faculté d'accueil, en complément de mes assurance santé en France. Il est impératif d'être couvert le plus possible puisque chaque soin est 100% payant au Liban. Enfin, les forfaits téléphoniques sont très chers au Liban. J'ai seulement utilisé de la data internet au premier semestre, disponible à l'achat dans de nombreuses boutiques, bien que coûteuse, et tout fait via Whatsapp très utilisé au Liban. J'ai fonctionné exclusivement par Wifi au second semestre, ayant déjà mes repères. De plus, des plans de villes/pays sont disponibles au téléchargement sur l'application Google Maps, ce qui permet de les télécharger en wifi et de s'en servir partout, même sans connexion internet. Je n'ai donc pas du tout utilisé le réseau téléphonique libanais, ni les sms.

Mon expérience au Liban a débuté fin août 2019. Il fait, à Beyrouth, une chaleur très élevée jusqu'à fin septembre, puis élevée jusqu'à fin octobre. J'ai même pu me baigner dans la Méditerranée aux alentours du 15 novembre ! Les appartements ne disposent pas forcément de la climatisation, il nous était très difficile de dormir sans ventilation. L'hiver peut être pluvieux mais les températures ne s'abaissent pas au-delà de 10 degrés. Il fait globalement bon vivre peu importe la saison. Le rythme de vie est assez similaire à celui de la France, les restaurants étant ouvert à peu près aux mêmes horaires. Il existe beaucoup de petits commerces et « snacks » fermant tard et ouvrant tôt. Le coût des courses de nourriture et de produits de base est plutôt élevé au Liban. Tous les supermarchés ne proposent pas exactement les mêmes produits, et il existe de grandes différences de prix entre certains d'entre eux. Certains supermarchés « à l'européenne » comme Monoprix ou Spinney's existent mais sont très chers pour des étudiants.

Mon année universitaire ne fût pas de tout repos, puisque le Liban a connu une « Révolution » à partir du 17 octobre 2019. Le pays a été secoué de toutes parts, bloqué pendant un certain temps et témoin de nombreuses manifestations visant à faire tomber le gouvernement en place. J'ai tout de même pu passer mes examens correctement, et mes cours m'ont tous été dispensés comme prévu, parfois avec des cours de rattrapage le week-end. Les élèves de notre promotion nous ont beaucoup aidé, notamment pour l'organisation des examens, en nous tenant au courant lors des changements de programme ou de modifications d'emploi du temps. Les professeurs et l'équipe pédagogique étaient à l'écoute et disponibles si nous avions besoin d'aide ou de précisions. Je n'ai pas eu de mal à m'inscrire à l'université, ni à façonner mon plan de cours, grâce au soutien de ces mêmes personnes. Le service des Relations Internationales de l'USJ qui nous accueille est très précieux et actif, et les personnes qui y travaillent nous permettent d'avoir un aiguillage nécessaire à notre arrivée. Encore une fois, la majorité des étudiants en mobilité étaient francophone, ce qui facilite grandement l'installation. Pour ma part, nous n'étions que deux élèves en mobilité en Médecine au premier semestre, et j'étais seul au second semestre. Cela n'a pas posé de problèmes particuliers, étant donné que j'étais déjà très à l'aise après mon semestre de découverte.

Le déroulement des cours est différent de celui de mon cursus français, puisque les cours ont lieu tous les jours, environ 8 ou 9 heures par jour. La plupart ne sont pas « obligatoires » mais 100% des élèves y participent, ce que j'ai donc fait. Les cours de l'USJ sont censés être dispensés exclusivement en français, ce qui n'était pas toujours le cas. Les professeurs pouvaient parfois parler arabe si je ne signalais pas ma présence (ne comprenant pas l'arabe). Il n'existe pas de supports de cours, mais les professeurs mettent à disposition les

diaporamas qu'ils utilisent, et les élèves mettent en place des groupes de travail qui leur permettent de prendre en note les cours à tour de rôle. Je prenais les cours de mon côté et recevais parfois ceux de camarades très altruistes. J'ai eu quelques difficultés à valider mon premier semestre compte tenu des circonstances sociales et de l'organisation compliquée de la fin du premier semestre. Mon second semestre fut, quant à lui malheureusement interrompu par la pandémie de Covid-19. Je suis rentré le 14 mars 2020. Je devais initialement suivre le cursus libanais à distance, et revenir passer mes examens en présentiel, au moment de la réouverture des frontières. Par la suite, la politique du Liban, celle de la France ainsi que celle de ma faculté m'ont obligé de me rabattre sur le cursus français et le passage de mes examens en ligne.

Malgré tous les événements et mon année universitaire, j'ai tout de même eu la chance de pouvoir visiter une bonne partie du Liban. Le pays est entre 3 et 4 fois plus petit que la région Rhône-Alpes, ce qui facilite énormément les déplacements. En revanche, le pays ne pâtit pas du tout de sa taille puisqu'il regorge de lieux à visiter et de diversité. L'accès à la montagne est aisé, on peut même y faire du ski l'hiver, et la proximité avec la mer est constante. Une légende urbaine raconte que l'on peut skier dans les montagnes et se baigner dans la Méditerranée au cours de la même journée. Je n'ai pas expressément validé cette légende mais j'ai effectivement skié et nagé à quelques jours d'intervalle. Par ailleurs, le pays est doté de plusieurs sites historiques à visiter. J'ai pu aller sur le site de Baalbek à deux reprises, à Anjar, au château de Beaufort dans le sud du pays, à la citadelle Qal'at Sinjil de Tripoli (ville que j'ai visité à 5 reprises puisqu'elle était très intéressante, regorgeant de hammams historiques et de mosquées vieilles de plusieurs siècles...). Tripoli est la deuxième ville du pays en termes d'habitants, et possède un centre historique attrayant. Les gens y sont très accueillants ce qui m'a incité à y retourner avec les différentes personnes venues de France pour me voir. Les visites sont simples à organiser, sur un jour de week-end par exemple. Des vans et des bus sont constamment disponibles à deux endroits de Beyrouth, Dora et Cola Station, un point de départ pour le nord, l'autre pour le sud. Une autoroute longe la côte du Nord au Sud, en passant par Beyrouth. Les prix sont absolument abordables, ne dépassant pas les 4 euros pour 2 heures de trajet. Ces moyens de transport sont employés par tout le monde, y compris par les militaires. Il n'était donc pas rare de se retrouver collé à l'un d'entre eux pendant le trajet. Tyr (Sour en arabe) est la ville principale au Sud du Liban, sur la côte. Cette ville est agréable et réputée notamment pour la baignade puisqu'elle dispose de plages de sable (ce qui n'est pas le cas de partout au Liban) ainsi que d'une eau limpide (ce qui n'est pas le cas du tout de partout au Liban, notamment à Beyrouth où l'eau est extrêmement polluée). Je pourrai décrire sur plusieurs pages mes différentes visites et excursions pendant mon année mais cela serait bien trop long.

Le Liban repose sur un système confessionnel assez compliqué à comprendre pour un citoyen d'un pays comme la France, d'autant plus étant étudiant en médecine donc n'ayant aucune base de géopolitique ou d'histoire de cette région. J'ai adoré apprendre, chaque jour, sur le fonctionnement de ce pays atypique, et sur les dynamiques régionales qui se jouaient quotidiennement et étaient au centre des discussions. J'ai pu progresser sur ma compréhension des organisations politiques locales et leurs intrications avec la vie religieuse. Les partis représentent chacun un courant/groupe religieux, ce qui était tout nouveau pour moi. Enfin, le pays ayant connu une guerre civile récente ainsi qu'une guerre

avec Israël, l'engagement politique et idéologique des étudiants que je côtoyais me permettait de mieux comprendre le monde qui m'entourait.

Je suis rentré à contrecœur de cette expérience inoubliable qu'ont été mes quelques mois passés au Liban. J'ai découvert une culture dans sa profondeur, j'ai eu le temps de m'adapter à un pays qui n'est pas le mien, et j'ai pu apprendre de ses habitants que j'ai eu la chance de rencontrer. J'ai également pu rencontrer et échanger avec des personnes venues d'autres pays, comme la Syrie par exemple, ce qui est une chance inestimable à mes yeux. J'ai gagné en maturité, en gestion de mon temps, de mon espace, et en sérénité également. J'ai appris à vivre dans un pays où le confort du quotidien n'est pas le même qu'en France. Sur le plan universitaire, j'ai aimé découvrir un système différent, et partager les mêmes difficultés que les étudiants libanais dans une filière qui fera de nous des médecins, peu importe où nous exercerons.

Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières, ni d'adaptation ni d'organisation. Un bémol tout de même, le choix de mon premier appartement que j'ai effectué avant mon arrivée, et que je ne referais pas si je devais repartir à l'étranger. J'attendrai de pouvoir visiter les lieux avant de me décider.

La préparation de cette année d'échange a reposé sur l'élaboration d'un dossier, que j'ai présenté à ma faculté. Cette dernière m'a sélectionné pour cette destination, qui était mon seul et unique choix. J'ai par la suite commencé dès mars 2019 à préparer mon année. J'ai contacté une étudiante de la faculté de Lyon Sud, qui était partie dans la même faculté l'année précédente. Elle m'a permis de me renseigner sur les côtés pratiques de la vie sur place et sur l'élaboration de mon plan de cours. Ces informations furent d'une grande aide puisque les étudiants en médecine sont très peu à effectuer une année à l'étranger. Il est donc difficile d'obtenir des informations et des retours sur les expériences passées.

Un phénomène m'a également beaucoup étonné avant mon départ. En effet, malgré sa petite taille, le Liban dispose d'une diaspora assez conséquente. J'ai reçu un nombre élevé de contacts avant mon départ, ayant ainsi un réseau à activer en cas de besoin, ou pour obtenir des pistes ou des informations supplémentaires.

Mon année au Liban m'a encore plus motivé à découvrir, à apprendre et à partager de nouvelles expériences, que ce soit en France ou à l'étranger. J'aimerais pouvoir réitérer cette expérience, pourquoi pas dans le cadre d'un stage à l'étranger. L'arrêt prématuré de mon année m'a beaucoup affecté puisque j'avais à cœur depuis plusieurs années de passer un an dans un lieu, une ville, un pays complètement nouveau, et d'en profiter un maximum. Ces occasions sont rares et précieuses dans le cursus médical, et j'ai essayé d'engranger le plus de souvenirs et d'expériences possibles. J'espère que la situation au Liban s'améliorera et que j'aurai l'occasion d'y retourner, pour visiter ce que je n'ai pas pu voir, et voir à nouveau les personnes géniales que j'ai pu y rencontrer.

Si je devais partir à l'étranger une nouvelle fois, pour une période similaire, je pense que j'essaierais simplement de mieux me renseigner sur les conditions de logement, et de ne pas me précipiter en ayant peur de ne rien trouver. Cela dépendrait bien évidemment de la situation du pays de destination, mais je pense que c'est important d'avoir un lieu de vie qui

nous convient, peu importe le confort, pour avoir une bonne organisation et pouvoir profiter tout au long du temps passé sur place. Il ne faut pas hésiter à s'appuyer sur les témoignages des gens sur place, via les réseaux sociaux ou par des connaissances, et surtout ne pas se fermer de portes. Les rencontres se font dès notre arrivée, et peuvent survenir chaque jour au cours du séjour. Elles permettent de vivre pleinement son année, de découvrir tout ce qu'il y a à découvrir (surtout dans un pays à taille plus qu'humaine comme le Liban) et de ne pas rester seul dans ces moments nouveaux et pas forcément faciles à appréhender.

Je trouve que les échanges internationaux ne sont pas assez valorisés aux yeux des étudiants. La plupart, notamment dans le domaine médical ne sait même pas qu'il existe une possibilité pour eux de passer une année dans une université étrangère. Les étudiants ont peur de perdre une année scolaire, ont peur de ne pas être au niveau à leur retour, ou tout simplement croient que les obligations administratives à fournir pour partir sont insurmontables. À mes yeux, il serait bénéfique de faire une promotion positive et non pas décourageante des échanges internationaux comme cela peut être le cas parfois. Personnellement, j'aurais tout fait pour avoir la chance de partir, mais je sais que d'autres personnes peuvent être découragées par des a priori (« le dossier est trop difficile à monter » ou « il n'y a pas assez de places pour le nombre de demandes » ou encore « les destinations sont restreintes »).

Cette année fut à mes yeux une véritable réussite, avec toutefois un léger goût d'inachevé. Elle restera pour longtemps une expérience inoubliable, que je souhaite à quiconque ayant envie de vivre un voyage humain inédit et enrichissant. Je remercie bien évidemment la Région Rhône-Alpes, qui m'a accordé une bourse non négligeable sur 26 semaines, la Direction des Relations Internationales de Lyon 1 et la Faculté de Lyon Sud ainsi que son service des Relations Internationales qui m'a épaulé pendant les nombreux aléas influençant fréquemment le bon déroulement de mon année.

MAXIME BELOT